Paris, 9 avril

BULLETIN DU JOUR

LA FRANCE ET L'ARMÉNIE

Les Russes, maîtres d'Erzeroum, sont aux portes de Trébizonde. L'armée du grand-duc Nicolas, descendue du Caucase, s'étend comme un éventail en Arménie, et ce que les Turcs ont laissé subsister des malheureuses populations de ce pays escompte déjà l'heure de la délivrance complète du plus odieux de tous les jougs. La guerre déchaînée par l'Allemagne a été particulièrement cruelle pour les petits peuples qui se trouvaient sur la route des convoitises germaniques. Mais le sort de l'Arménie surpasse en horreur celui de toutes les autres nations victimes de cette effroyable conflagration. Ce n'est pas par l'ennemi qu'elle a été pillée et massacrée, mais les maîtres du pays, ses propres gouvernants, les Turcs eux-mêmes ont organisé sa destruction méthodique.

Ces horreurs ont soulevé l'indignation des neutres au point que la Porte a cru devoir, à la mode teutonne, rejeter la responsabilité de ces actes sur les victimes et présenter les crimes commis sur ses ordres comme la répression de révoltes contre le gouvernement de Constantinople. Mais un accablant témoignage d'Allemagne a mis à néant toutes ces allégations mensongères. Un organe allemand, la *Revue générale des missions*, a publié, au mois de novembre dernier, le récit des massacres vus par les yeux d'un Allemand ou recueilli sur place par lui et écrit de sa main. La censure militaire teutonne en a interdit la reproduction, ne voulant pas laisser porter ces faits monstrueux d'un gouvernement allié à la connaissance du grand public. Mais le document n'est cependant pas resté secret. En même temps qu'il révèle les atrocités des massacres arméniens, il apporte la preuve indirecte de la complicité de l'Allemagne. L'empereur Guillaume n'a pas hésité, en effet, pour s'assurer le concours de la Turquie, à rester le spectateur complaisant de la destruction systématique du peuple arménien qui sera peut-être suivie de celle de tous les chrétiens d'Orient.

Les Grecs d'Asie-Mineure ont déjà vu leurs femmes vendues aux enchères et les jeunes-turcs n'attendent qu'une victoire pour remettre en vigueur le mot d'ordre d'avant la guerre: « la Turquie aux Turcs », en supprimant progressivement tous les éléments chrétiens ottomans. La guerre européenne leva toutes les hésitations qui avaient survécu aux massacres d'Adana et que l'indignation du monde civilisé, qui ignorait encore la terreur allemande, imposait aux successeurs d'Abdul Hamid. L'Allemagne leur donnait carte blanche, et l'on sait l'insolence avec laquelle ils répondirent aux protestations de l'Amérique quand ils ne doutaient pas encore du triomphe final des armes de Guillaume II.

Le rapport de la *Revue des missions protestantes* de Berlin montre les Arméniens menés par les routes d'Arménie vers les déserts ou dans la direction de l'Euphrate comme des troupeaux poussés à l'abattoir. C'est à cette nation malheureuse entre toutes que la France a tenu aujourd'hui à rendre hommage. Cette manifestation de sympathie ne sera pas seulement l'expression de la profonde pitié que le martyre de l'Arménie inspire au cœur de la France. Elle annoncera aussi le relèvement prochain, l'affranchissement à un peuple que la Turquie s'acharne à anéantir.

D'anciennes traditions relient la France à cette terre lointaine d'Arménie, dont un Français, un Lusignan, fut souverain. Le peuple arménien, malgré son asservissement et ses souffrances séculaires, a gardé intactes la notion de son individualité, de ses traditions et ses espérances de résurrection. C'est dans ces sentiments qu'il puise sa ténacité à sa foi, sa fermeté dans les épreuves; c'est aussi ce qui explique son attachement à la culture occidentale et le dévouement qu'il témoigne à la cause des alliés.

Les Arméniens du Caucase ont rendu des services considérables à la Russie dans ses luttes contre la Turquie. Le tsar a tenu à les reconnaître dans un manifeste qui, en les remerciant de leur fidélité séculaire, leur annonçait en même temps l'heure prochaine de la liberté. « Le peuple russe, disait cette proclamation, se rappelle non sans fierté ses illustres enfants arméniens. Les Lazaref, les Melikof, et tant d'autres ont combattu aux côtés de leurs frères slaves, pour la grandeur de la patrie. Votre fidélité séculaire me garantit que vous saurez, en ces jours solennels, accomplir tout votre devoir, pleins d'une inébranlable foi dans le succès final de nos armes et de notre juste cause. Arméniens, unis à vos frères de sang sous le sceptre des tsars, vous connaîtrez enfin les bienfaits de la liberté et de la justice. »

La nation arménienne a répondu généreusement à cet appel. De son côté, le tsar a accompli une partie de sa promesse. Mais il reste des Arméniens que la délivrance n'a point encore atteints. Il y a encore tout un peuple ou plutôt les débris d'un peuple que des gendarmes turcs martyrisent, arrachent à son foyer et traînent à la mort à travers l'Asie-Mineure. La pitié de la France s'en va toute à ces malheureuses victimes ainsi qu'aux héros tombés les armes à la main, dans les plaines historiques d'Erzeroum, de Bitlis et de Van, en attendant l'heure de la justice qui rendra à l'Arménie la vie et la liberté.